

Vabre: le village des Hommes Justes

Culture - Histoire



Vabre: le village des Hommes Justes



I y a dans cette incroyable histoire que l'on va vous conter, des mots non galvaudés. Courage, solidarité, humanité. Des hommes, des femmes qui font la fierté de la France. Des héros ordinaires, modestes et pourtant si grands.

Vabre. Village isolé dans une vallée encaissée, comme il en existe tant. Nous sommes dans les années 40. La guerre fait rage. Les juifs sont persécutés tant par les Allemands que par la milice française.

«C'est à cette époque que l'on a commencé à les accueillir». Guy Cals a 88 ans. Une mémoire aiguisée qui lui permet de se rappeler le moindre fait, la moindre anecdote. A cette période, c'était un adolescent plein de vie.

«La majorité d'entre eux venait du quartier du Sentier à Paris. Pourquoi? [Vabre](#) vivait du textile. Des relations de confiance s'étaient créées entre les deux communautés.»

UN LIEN FORT AVEC LES JUIFS DU SENTIER

Guy se remémore : «En 1940, ils sont d'abord venus s'installer à Castres. C'est lors de l'invasion de la zone libre par les Allemands, qu'ils sont venus jusqu'à nous.» Les familles juives savaient par le bouche-à-oreille que dans ce village, elles seraient bien accueillies.

«Le pasteur Cook est pour beaucoup dans cette histoire. Il était anti-nazi et avait le respect de toutes les religions. Et être persécutés, les protestants savent ce que cela veut dire.»

Notre homme est insatiable sur l'époque. «Certains pouvaient se payer l'hôtel . D'autres dormaient chez l'habitant .»

Le poids des hommes d'Église

La famille Cals tenait un petit bistrot avec trois chambres à louer. «Une d'entre elles était occupée par une famille juive», se souvient-il. «Cela n'a jamais posé de problème pour mes parents. Mon père était un ancien combattant de la première Guerre mondiale. Savoir que les Allemands, qu'ils appelaient les «boches», étaient de nouveau sur le sol français, le rendait fou. Lors des soirées au coin du feu, il ne parlait que de cela. Alors, ouvrir la porte aux réfugiés ne l'a gêné d'aucune sorte.»

«Moi aussi, je me rappelle. Certes j'étais plus jeune que Guy. J'ai des images de cette famille que ma grand-mère avait accueilli. Elle leur avait laissé un étage de sa maison» renchérit Jacques Pons.

«C'était naturel pour les Vabrais. On ne se posait pas de question. N'oublions pas le poids de la religion. Trois-quarts des habitants de la commune étaient protestants. La parole du pasteur Cook était très importante. Quand il toquait à une porte en disant, -il faut cacher cette famille- personne ne disait non», admet Guy.

«Il ne faut pas oublier les catholiques», coupe Jacques Pons. «Au séminaire de Pratlon, à quelques kilomètres de Vabre, le directeur l'Abbé Cugnasse n'a eu de cesse de cacher des juifs, mais aussi toutes personnes à la recherche d'un abri, d'une protection, d'un repas chaud.»

UNE MUNICIPALITÉ EN RÉSISTANCE

Pour protéger ces dizaines de familles, scolariser les enfants, la bonne volonté de la population , le travail d'un pasteur et d'un abbé ne suffit pas. Il faut plus. Sans une administration rebelle à Vichy, rien n'est possible.

«Le maire Pierre Gourc était un résistant de la première heure. Membre du maquis, il a tout fait pour aider ces juifs», se rappelle Guy. Premier objectif de la municipalité : fabriquer de faux papiers français les plus «vrais» possible.» Mais comment?

«Un des combattants du maquis de Vabre propose une solution. Il savait qu'un village de l'Est de la France avait été entièrement détruit par les bombardements. Sa population avec. Je ne me rappelle plus de l'endroit, ni comment ils ont récupéré l'état civil. Reste qu'il ont récupéré de vrais noms pour des faux papiers. Le coup était parfait.»

Grâce à ce subterfuge, toutes les familles peuvent récupérer des tickets de rationnement pour se nourrir quotidiennement.

La population, les hommes d'Église, le maire. Il ne restait plus que les gendarmes.

LES GENDARMES ALLIÉS DE LA POPULATION

«Pour les gendarmes de Vabre, hors de question de collaborer avec l'opposant nazi ou d'appliquer les directives de Vichy. Durant toutes ces années, ils n'ont envoyé aucun rapport, n'ont jamais trahi le secret», renchérit Jacques Pons. «Mieux. Dès qu'ils savaient qu'il y avait une descente de la gestapo, ils prévenaient les familles pour qu'elles partent se cacher dans les bergeries planquées dans le bois. Une résistance qui a permis de sauver bien des familles.» Bien des années plus tard, en 2009, Henri Lazar, réfugié dans ce petit village du Tarn sud, a voulu que cet héroïsme ne tombe pas dans l'oubli. Il a fait graver une plaque commémorative que l'on peut découvrir sur les murs de la gendarmerie.

LE PETIT TRAIN ET SA LIGNE TÉLÉPHONIQUE SECRÈTE

Autre atout pour cette résistance du quotidien. «À l'époque, il n'y avait qu'une route pour rejoindre Vabre de Castres. Elle était souvent inutilisable grâce au sabotage des maquisards. Il restait le petit train qui faisait la liaison avec la sous-préfecture.» Et si les Allemands venaient à le prendre ? «Aucun problème» rajoute Guy. «Les cheminots avaient installé une ligne téléphonique secrète. Au moindre voyageur suspect, le chef de gare passait un coup de téléphone à la mairie ou à la gendarmerie. Là aussi, tout le village était prévenu en avance.»

TOUS LES JUIFS DE VABRE ONT SURVÉCU

C'est l'heure de la libération. Le maquis de Vabre libère Castres des 3 500 soldats de la garnison allemande. Pour les juifs français et étrangers, c'est l'instant tant espéré. Fini la terreur quotidienne des rafles, la peur indicible de finir entre les mains de la gestapo.

«Vabre a accueilli une centaine de juifs durant la guerre. Ce n'est pas rien pour un petit village comme le nôtre. La grande fierté, c'est au jour de la libération, ils étaient tous vivants. Enfin non. Un est mort. de vieillesse» sourit Guy Cals.

Pour le village, c'est l'heure de descendre vers Castres , assister à la liesse d'un peuple libre de nouveau.

«Je suis descendu avec mon père par le petit train. Je me souviens de cette foule immense, de ses femmes tondues, de coups de feu venus de nulle part qui ont créé un vent de panique. Une journée évidemment unique».

Instant de silence. «C'est quand même assez incroyable. Durant toute la guerre, personne n'a envoyé la moindre lettre de dénonciation. Personne n'a parlé, personne ne s'est opposé. Les enfants étaient scolarisés, leurs parents pouvaient sortir tranquillement dans Vabre. Je crois que l'on peut être fier de notre histoire. Vous ne croyez pas?»

Vincent Vidal